REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,

PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

5e SÉRIE. — TOME VI.

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

1874

MÉREAUX

DE

BIENFAISANCE,

ECCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX

DE LA VILLE DE BRUGES.

I

MEREAUX DE BIENFAISANCE.

DEUXIÈME ARTICLE [1].

PL. L ET SUIVANTES.

PAROISSE DE NOTRE-DAME (SUITE).

69. La sainte Vierge nimbée, debout, ayant les mains jointes près de la poitrine ; à gauche, torche (?) ; à droite, deux globules et une petite croix; ornements.

Rev. Entrelacs.

Méreau en losange.

Plomb.

[1] Voy. *Revue de la numismatique belge*, 5e série, t. V, p. 346 et s.

La même pièce, avec la contre-marque I, au droit et au revers, ce qui signifie probablement que le méreau était employé dans la première section de la paroisse.

70. L'écusson de Bruges (un écu fascé d'argent et de gueules de huit pièces, au lion grimpant d'azur, armé et lampassé de gueules, couronné d'or); la date 1091, qui est l'année de l'érection du chapitre de Notre-Dame.

Rev. La sainte Vierge couronnée et nimbée, debout, tenant l'enfant Jésus nimbé, sur le bras gauche; des rayons l'entourent.

Plomb.

71. Écusson au lion couronné de Bruges, surmonté de la date 1662.

Rev. La sainte Vierge couronnée et nimbée, debout, tenant de la main droite un sceptre et portant l'enfant Jésus nimbé, sur le bras gauche; des rayons l'entourent.

Plomb.

Il n'y a pas longtemps que ce méreau et le précédent servaient aux distributions de pain que les ecclésiastiques de la paroisse faisaient aux pauvres.

72. SES (*six*) HAVTEN (*bois*) 1672. Dans le champ, un grand T (*teecken*, marque).

Plomb. Uniface.

Ce méreau était employé pour la distribution de bois et donnait droit sans doute à six fagots.

73. DISCH · VAN O(*Onze*) · L(*Lieve*) · VRAUWE ·

(table de Notre-Dame). Dans le champ, étoile à huit pointes.

Rev. DRIE (*trois*) HOVTEN (*bois*) 1673. Dans le champ, étoile à huit pointes.

Plomb.

Ce méreau avait la même destination que le précédent; seulement il ne valait en échange que la moitié de celui-ci.

74. Dans un cercle extérieur : SANCTA · MARIA — ORA · PRO · NOBIS. Dans un cercle intérieur, la Vierge debout, couronnée, nimbée et ayant les pieds posés sur un croissant; elle a dans la main droite un sceptre et porte sur le bras gauche l'enfant Jésus, nimbé et tenant un globe dans chaque main; au milieu VLE-ESCH (*viande*).

Rev. Dans un cercle extérieur : S · BONIFACI · — ORA · PRO · NOBIS. Dans un cercle intérieur, saint Boniface mitré, debout, tenant de la main droite une longue croix; au milieu 16-74.

Plomb.

Ce méreau était destiné à distribuer de la viande.

Saint Boniface est, comme on l'a vu, le patron secondaire de l'église de Notre-Dame.

75. Dans un cercle extérieur : DISCH VAN O · L · VRAUWE KERCKE (table de l'église de Notre-Dame), 1686 et étoile. Dans un cercle intérieur, tête de mort sur deux humérus en sautoir.

Rev. Dans un cercle extérieur : SANCTA MARIA —

ORA PRO NOBIS. Dans un cercle intérieur, la sainte Vierge couronnée et nimbée, debout, ayant les pieds posés sur un croissant; elle tient de la main droite un sceptre et a sur le bras gauche l'enfant Jésus, nimbé, qui porte le globe crucifère.

Plomb.

Méreau d'obit et d'anniversaire.

76. Dans un cercle : W. (*weke*, semaine), entre deux contre-marques ressemblant chacune à deux lis attachés l'un à l'autre. O·L· V (*Onze-Lieve-Vrouwe*, Notre-Dame).

Rev. B. (*brood*, pain). — ·W· (*wyck*, section), dans un cercle.

Plomb. Ovale.

Ce méreau, de même que le suivant, servait à une distribution de pain qui se faisait hebdomadairement; l'espace qui est laissé vide au revers, devant l'initiale W, était réservé pour marquer le numéro de la section.

77. W· (*weke*, semaine), au milieu de deux contre-marques, représentant à peu près chacune deux lis attachés ensemble, et O · L · V (*Onze-Lieve-Vrouwe*, Notre-Dame); le tout dans un hexagone.

Rev. B. (*brood*). W. (*wyck*, section), dans un hexagone.

Plomb.

Ce méreau est hexagone.

Nous possédons aussi dans notre collection deux méreaux semblables, sans aucune contre-marque au droit, mais sur lesquels la lettre W est précédée, au revers,

quant à l'un, du chiffre J, et, quant à l'autre, du chiffre 3, ce qui signifie qu'ils servaient dans le ressort de la première et de la troisième section de la paroisse. Il y en avait également, sans doute, pour les autres sections.

78. DISCH — O : L : — VRAUWE.

Rev. Dans un cercle : BROODT — TEECKEN — 1727.

Plomb.

Ainsi que la légende du revers l'indique, il s'agit ici d'une marque pour le pain.

79. Comme au droit du numéro précédent.

Rev. Cercle. BRO — OD — 17 — 55. La sainte Vierge debout, couronnée et ayant les pieds posés sur un croissant; elle porte sur le bras droit l'enfant Jésus, nimbé, et tient de la main gauche un sceptre.

Plomb.

Ce méreau a également servi à la distribution de pain.

80. La même pièce que la précédente, avec la seule différence qu'au revers le mot BROOD est remplacé par le mot VLEE — SCH.

Plomb.

Elle servait à la distribution de viande.

81. Dans un cercle DIES · — V : O · L · — · V · (*Disch van Onze-Lieve-Vrouwe*, table de Notre-Dame.) 1758.

Rev. La sainte Vierge debout, couronnée et ayant les pieds posés sur un croissant; elle porte, sur le bras

gauche, son divin enfant, qui est nimbé, et tient le sceptre de la main droite.

Plomb.

Nous possédons aussi des méreaux identiques, avec les contre-marques 4 et 6, qui désignaient probablement des sections.

Ces marques étaient affectées aux distributions de pain.

82. DISCH — VAN — O · L · V ·, dans un octogone.
Rev. BROODT TEEKEN — 1770, dans un octogone.

Plomb.

Ce méreau octogone est encore en usage; il sert aux distributions de pains d'un kilo, qui se font pour le compte du bureau de bienfaisance ou aux obits, aux anniversaires et aux mariages. Quant aux distributions de pains d'un et demi et de deux kilos, on se sert actuellement du méreau décrit ci-après sous le n° 85.

85. A · O · L · V. (*Arme. Onze-Lieve-Vrouwe.* Pauvres. Notre-Dame.)
Rev. HOUT (*bois*). Au-dessous, une figure en relief.

Plomb.

Cette pièce et celle qui suit ont servi à la distribution de bois.

84. A · — O · L · V.
Rev. HOUT.

Plomb.

85. DISCH — O : L : VRAUWE.

Rev. BROOD 1826. La sainte Vierge couronnée et ayant les pieds posés sur un croissant. Sur le bras droit elle porte l'enfant Jésus, nimbé, et de la main gauche, elle tient un sceptre.

Plomb.

Ce méreau est encore en usage pour les distributions de pains d'un kilo et demi et de deux kilos, qui se font par les maîtres des pauvres pour le compte du bureau de bienfaisance ou aux obits, aux anniversaires et aux mariages.

Il s'emploie notamment avec le méreau décrit au n° 82, lorsque des distributions se suivent à un ou deux jours d'intervalle, afin d'éviter la confusion.

Même en été, on remet quelquefois des méreaux de l'espèce à des individus inscrits sur la liste des maîtres des pauvres et qui, devenus malades, sont momentanément hors d'état de travailler.

86. Dans un cercle : A · O · L · V. Figure ovale en relief, portant la contre-marque I.

Rev. Dans un cercle : HOUT. Figure ovale en relief.

Plomb.

Ce méreau qui servait autrefois à la distribution de bois, est employé, depuis la cherté de ce combustible, à la distribution de charbon pendant l'hiver.

Il existe des méreaux semblables, dont l'ovale en relief au droit porte les contre-marques II, 3, IIII, et d'autres pièces, également semblables, contre-marquées seulement au revers des chiffres I, II, III et IIII. Ces chiffres

désignent les sections de la paroisse; les méreaux estampillés d'un IIII sont en usage dans les 4e, 5e et 6e sections.

Même méreau contre-marqué de 3 au droit et de III au revers.

Même méreau contre-marqué de III au droit et de 3 au revers.

87. La Vierge nimbée debout, tenant sur le bras droit l'enfant Jésus, également nimbé.

Rev. HOUT VOOR KINDER-BEDDEN. (Bois pour des couches). I W (*eerste wyk*, première section).

Plomb.

Ce méreau était employé autrefois, dans la 1re section, à procurer du bois aux femmes pauvres en couches; il est encore en usage et assure aujourd'hui à chacune de ces femmes fr. 1-50 en numéraire et un sac de houille.

Il y a des méreaux semblables pour les cinq autres sections, avec les chiffres 2, 3, 4, 5 et 6.

88. Dans un encadrement circulaire, un prince assis, tenant un sceptre de la main droite et de la gauche un globe crucigère. Étoile et aigle en contre-marque.

Rev. Dans un encadrement circulaire, aigle éployé, regardant à gauche.

Plomb. Collection de la Société archéologique de Bruges.

Il nous est impossible de préciser la destination de ce méreau, qui paraît appartenir au XVIe siècle, sinon au commencement du XVIIe. Ce n'est qu'hypothétiquement que nous l'attribuons à la paroisse de Notre-Dame. Après la mort de l'archiduchesse Marie de Bourgogne, qui arriva

à Bruges le 27 mars 1482, des anniversaires avec distribution d'aumônes furent fondés dans l'église de Notre-Dame, pour le repos de l'âme de cette princesse, par Maximilien d'Autriche, son époux, et l'archiduc Philippe, son fils. Peut-être ce méreau a-t-il servi aux distributions d'aumônes qui se faisaient à ces anniversaires (1).

PAROISSE DE SAINT-SAUVEUR.

L'église de Saint-Sauveur qui n'était originairement qu'une chapelle dédiée à la sainte Vierge et à saint Wulfran, fut érigée en église paroissiale l'an 961 (2), par l'évêque de Tournai, à la demande de Baudouin le Jeune, comte de Flandre. Elle prit alors le nom qu'elle porte aujourd'hui, avec saint Éloi et saint Wulfran pour patrons secondaires. Plus tard, la paroisse de Saint-Sauveur fut divisée, jusqu'à l'époque de la révolution française, en trois sections distinctes, savoir : la portion

(1) Une ordonnance des exécuteurs des dernières volontés de la princesse Marie de Bourgogne porte : « Item pro sexaginta Præbendis « pauperibus erogandis qualibet Præbenda valente quinque solidos « parisienses faciunt simul annuè una libra cum quinque solidis gros- « sorum. » — On lit aussi dans un acte de fondation de Maximilien et de Philippe, en date du 25 janvier 1499 : « Item pour l'anniversaire de « ladite Défunte (Marie de Bourgogne), lequel se fera chacun an perpe- « tuellement à tel jour qu'elle trespassa de ce siècle, à savoir, le 27. jour « de Mars, 23 livres parisis. — Item pour les 60 aumosnes de cinq scele « parisis chacune par an, au même jour dudit anniversaire, 15 livres « parisis. » (Beaucourt de Noortvelde, *Description historique de l'église Notre-Dame à Bruges*, pp. 200 et 203.)

(2) Miræus, I, 45.

d'or, *portio aurea,* la portion d'argent, *portio argentea,* et la portion de plomb, *portio plumbea.* Pour chaque portion, il y avait un curé.

89. La Résurrection du Christ (Le Sauveur nimbé, sortant du tombeau, la droite levée et tenant de la main gauche la bannière ou petit étendard appelé la Croix de la Résurrection) (1). Devant le Sauveur, des feuillages.

Rev. Le type de l'agneau triomphateur ou, suivant les héraldistes, de l'agneau pascal (agneau nimbé, à gauche, portant la bannière.) Feuillages.

Plomb. Collection de Mgr le chanoine de Béthune, à Bruges.

Ce méreau, qui remonte au moins au XVIe siècle, appartient-il à l'ancienne table des pauvres ou bien à l'ancien chapitre de Saint-Sauveur? Nous l'ignorons et c'est à tout hasard que nous le classons ici.

L'étendard sur l'épaule de l'Agneau divin (2) ou entre les mains du Rédempteur est le symbole de la victoire qu'il a remportée sur le péché et sur la mort. Dans l'art chrétien (3) comme dans la Bible, Jésus-Christ est l'agneau

(1) *Voy.*, entre autres, sur la Résurrection du Christ, Évang. saint Matthieu, chap. XXVII, 63 et s., et chap. XXVIII; saint Marc, XVI, et saint Luc, XXIV.

(2) Dès le VIe siècle, l'Agneau de Dieu porte la haste crucifère (Aringhi, *Roma subterranea,* 1651-1659). A partir du Xe siècle, on le voit tantôt avec la croix nue, tantôt avec bannière ou croix de la Résurrection (Gozi, *Thesaurus veterum diptychorum consularium et ecclesianicorum,* 1759, t. I, p. 260)

(3) Dans les anciens monuments chrétiens, on rencontre d'abord l'Agneau triomphateur sur un monticule, d'où s'échappent quatre ruis-

qui porte ou efface les péchés du monde : *ecce*, dit l'évangéliste saint Jean, *agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (1). C'est, suivant l'Apocalypse, la victime qui a été immolée depuis le commencement du monde, *occisus est ab origine mundi* (2).

Le nimbe (3) est un des attributs distinctifs de l'Agneau de Dieu.

seaux. (Buonarruoti, *Vetri tav.*, VI). C'est dans cette attitude que Jésus-Christ est souvent représenté en personne.

(1) Evang. saint Jean, chap. I, 29.

(2) *Apocal.*, chap. XIII, n° 8.

(3) On attribue l'origine du nimbe aux Égyptiens. De l'Égypte il passa en Grèce et de la Grèce à Rome. Les païens en ornaient la tête de leurs divinités. Dans la suite, on le donna aux empereurs. C'est ainsi que Trajan, offrant un sacrifice à Apollon, figure avec le nimbe dans un bas-relief de l'arc de Constantin.

Mionnet (*De la rareté et du prix des médailles romaines*, t. II, p. 227) et Cohen (*Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, t. VI, p. 116, n° 143) décrivent un médaillon d'or présentant, au revers, la légende VICTORIOSO SEMPER et Constantin le Grand, la tête entourée d'un nimbe. Un médaillon d'or de Fausta (307 à 326 de J.-C.) offre, au revers, la légende PIETAS AVGVSTAE (ou AVGVSTA) et une femme nimbée, tenant un enfant dans les bras et assise entre deux autres femmes debout, qui soutiennent le nimbe au-dessus de sa tête. Mionnet (t. II, p. 237) prend la femme assise pour l'impératrice, tandis que la présence d'un seul enfant au lieu de deux, jointe au nimbe, ferait croire à Cohen (t. VI, p. 182) que c'est plutôt la Vierge tenant l'enfant Jésus. Nous inclinons pour la première interprétation.

D'après les antiquaires, on trouve Notre-Seigneur, avec le nimbe, sur des vases de terre à fond doré du milieu du IIIe siècle (*Voy.* Buonarruoti, *Tav.*, IX, XV, XVII; Perret, Louis, *les Catacombes de Rome*, t. IV, pl. XXI, XXV). On le trouve de même sur les mosaïques des tympans des portes de Sainte-Constance à Rome, qui, dit-on, furent exécutées par les ordres de Constantin (*Voy.*, au surplus, Ciampini,

Aux yeux des artistes chrétiens, le nimbe donné au Sauveur marque principalement sa souveraineté, et l'éclat de sa divinité et de sa gloire.

90. S.T — SA (*sint Salvator*, saint Sauveur). Globe crucifère.

Rev. SIL.R POR.E (*silver portie*, portion d'argent).

Plomb.

Ce méreau avait cours, pour la distribution de pain, dans la deuxième section de la paroisse, dite portion d'argent (1). Il n'appartenait pas, parait-il, à la table des pauvres, mais au clergé; il était employé, il y a quelques années, aux distributions de pain que les ecclésiastiques de la paroisse faisaient aux pauvres.

Il existe une variété du même méreau, consistant dans une contre-marque qui est placée sur le globe et qui porte les initiales INRI (*Jesus Nazarenus Rex Judæorum*). La Bible nous apprend que Pilate composa lui-même cette inscription, qu'il plaça au haut de la croix du divin

Vetera monumenta, 1690-1699, et *de Sacris ædificiis a Constantino magno constructis*).

Ce n'est que vers le ve siècle que l'Agneau de Dieu apparaît nimbé sur les monuments du christianisme. Sa tête est ornée du nimbe dans la chapelle du baptistère de Saint-Jean de Latran (462 de J.-C.). Après 547, l'Agneau porte le nimbe crucifère ou monogrammatique.

On trouvera de plus amples détails sur cette matière intéressante dans le *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, de l'abbé Martigny, V^is *Agneau* et *Nimbe*.

(1) Dans le *Supplément à la numismatique lilloise* (quatrième partie, 1873, p. 22, n° 26), ce méreau est attribué à la paroisse de Saint-Sauveur à Lille. C'est une erreur fort excusable, la pièce ne portant pas de nom de localité.

martyr, et qu'elle était en hébreu, en grec et en latin [1].

91. Dans un cercle : S : SAL (*sint Salvator*, saint Sauveur).

Rev. Dans un cercle : W : B (*weke brood*, pain hebdomadaire).

Plomb.

Même pièce, avec la seule différence que la lettre A de SAL est plus petite que les autres lettres.

Ces deux méreaux servaient autrefois aux distributions hebdomadaires de pain.

92. Même méreau que le précédent ; seulement, au lieu

[1] Évangile de saint Jean, chap. XIX, 19, 20. — M. Ch. Rohault de Fleury (*Mémoire sur les instruments de la passion de N. S. Jésus-Christ*, chap. II, le titre de la croix, II, le titre à Rome, p. 183) écrit : « Une des planches les plus importantes et les plus authentiques de la passion de Notre-Seigneur (planche dont l'auteur donne le dessin) est sans doute le titre de la croix conservée à Sainte-Croix de Jérusalem. C'est, pour ainsi dire, une relique parlante. Elle fut envoyée à Rome par sainte Hélène, et placée dans la clef du grand arc de l'église, où on l'oublia jusqu'en 1492. — C'est une planchette de 235 millimètres de largeur sur 130 de hauteur, portant des caractères latins et grecs et des fragments d'autres caractères. On lit vers le haut, à l'envers : HAZAPΘNYCI et au-dessous NAZARINVS RE.

« On a soutenu, avec assez de vraisemblance, que les trois lignes étaient du latin avec trois espèces de caractères différents (*cum litteris græcis, latinis et hebraïcis*) ; ces caractères sont en creux. Le bois de la planche, quoique fortement endommagé par les vers, a bien conservé sa forme rectangulaire. Il paraît que le creux des lettres était peint en rouge, et le fond de la planche en blanc. Avec ces couleurs des lettres de plus de 30 millimètres pouvaient facilement se lire à 2m,60 de hauteur. »

d'être rond, il a la forme d'un octogone irrégulier. Anciennement il était également destiné aux distributions hebdomadaires de pain; aujourd'hui, il sert, comme le suivant, à distribuer du charbon en hiver, ce qui se pratique trois fois, et chaque ménage reçoit alors 25 kilogrammes de ce combustible.

93. Dans un cercle, la légende SAL (*Salvator*), surmontée d'une couronne appliquée à l'aide du poinçon et suivie d'une autre contre-marque de forme ovale.

Rev. Dans un cercle : W : B (*weke brood*).

Plomb.

Même pièce avec la seule distinction qne la lettre A du droit est plus petite que les autres lettres.

Ces méreaux étaient employés pour les distributions hebdomadaires de pain.

94. DISCH · SINTE · SALVATOR (table de Saint-Sauveur), trois points. Dans un cercle intérieur, le Sauveur nimbé, planant dans l'espace, bénissant de la main droite et tenant de la gauche un sceptre et un globe crucigère.

Rev. Dans un cercle, l'agneau pascal avec la bannière, marchant à gauche.

Plomb.

Même pièce, avec une couronne en contre-marque sur l'Agneau.

Plomb.

Ces deux pièces ne sont employées que pour les distributions de pain qui se font, en hiver, cinq ou six fois, aux pauvres fréquentant le catéchisme, le dimanche.

95. Même droit que celui des méreaux précédents.

Rev. * TAFEL · VAN DEN · H. · GHEEST (table du Saint-Esprit).

Dans un cercle, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ayant les ailes déployées et portant une couronne en contre-marque ; une auréole l'entoure.

Plomb.

Autre méreau pareil, avec la contre-marque 64 au droit.

Plomb.

Ces deux marques servent uniquement aux distributions de pain, qui se font aux obits, aux anniversaires et aux mariages.

La figure du Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, est quelquefois représentée sur les méreaux de bienfaisance comme le symbole de la charité. Ce n'est, du reste, que sous cet aspect que le Saint-Esprit est connu dans l'antiquité chrétienne. Suivant saint Luc, au baptême de Jésus-Christ, le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme corporelle comme une colombe : *descendit spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum* (1).

(1) Évang., chap. III, 22. *Voy.* aussi Évang. Matthieu, III, 16 ; Marc, I, 10 ; Jean, I, 32. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, on trouve le Saint-Esprit sur un baptistère de l'église de Hondrecourt (*Revue archéologique*, t. I, p. 129). Juvencus, poëte du IVe siècle, nous a laissé les vers suivants sur la forme corporelle du Saint-Esprit (Hisp., *Hist. evang.*, l. I, *Biblioth. P.*, t. IV) :

Corpoream gerens speciem descendit ab alto
Spiritus, aeream simulans ex nube columbam.

« Revêtant une forme corporelle, le Saint-Esprit descendit d'en haut, semblable à une colombe aérienne sortant d'un nuage. »

96. Le Sauveur nimbé, debout, au milieu des nuages, la main droite étendue et tenant de la gauche un globe crucigère et un sceptre.

Rev. Le Saint-Esprit sous la figure d'une colombe aux ailes déployées, entouré de rayons.

Cuivre.

Ce méreau est employé aux distributions de pains de plus d'un kilo (un kilo et demi et rarement deux), qui ont lieu, aux frais des particuliers, à des décès, des anniversaires ou des mariages. Le suivant est affecté aux distributions de pains plus petits qui se font dans les mêmes circonstances ou à celles qui s'opèrent en hiver, trois ou quatre fois, aux frais du bureau de bienfaisance.

97. Dans un cercle : S$^{T}_{=}$ SAL.

Rev. Dans un cercle : 1861.

Des falsifications de méreaux de plomb s'étant produites, les maîtres des pauvres ont pensé, dans ces der-

Cuivre.

Dans une représentation symbolique de la Sainte-Trinité, S. Paulin, qui fut évêque de Nola en 409, s'exprime ainsi (Epist. XXXII, 10) :

Pleno coruscat Trinitas mysterio,
Stat Christus agno, vox Patris cœlo tonat
Et per columbam spiritus sanctus fluit.

« La Trinité brille de tout l'éclat d'un mystère. Le Christ se montre dans l'agneau ; la voix du Père tonne au ciel ; le Saint-Esprit plane sous la figure d'une colombe. »

Quant à la Sainte-Trinité, elle se trouve figurée sur une mosaïque de Sainte-Marie Majeure à Rome, monument du ve siècle (Ciampini, *Vetera monumenta*, 1690-1699, tab. 4, I).

niers temps, que les méreaux de cuivre, se contrefaisant plus difficilement, méritaient la préférence.

98. CHRISTELYKE — LEERINGE. (Doctrine chrétienne.) — S^T SALVATORS. Au-dessus de la légende, couronne en contre-marque.

Rev. 1. Contre-marque figurant une croix pattée, en creux.

Plomb.

Ce méreau était donné aux adultes pauvres de la première portion de la paroisse ou portion d'or, pour leur assistance au catéchisme. Les deux méreaux suivants se distribuaient, du même chef, respectivement aux pauvres de la 2e section et à ceux de la 3e.

99. Même droit que celui de la pièce précédente.

Rev. 2. Contre-marque figurant une croix pattée, en creux.

Méreau rectangulaire.

Plomb.

100. CHRIST^S — LEERINGE — S^T SALVATORS.

Rev. 3.

Plomb.

Méreau ayant la forme d'un triangle, dont les angles sont brisés.

Il existe deux méreaux semblables ayant en contre-marque, l'un, au droit, une couronne, et l'autre, au revers, une croix pattée, en creux.

Aujourd'hui, un méreau de l'espèce est remis aux

femmes en couches, lors de l'accouchement, et un second, à leurs relevailles. Le méreau leur vaut, chaque fois, en échange, vingt-cinq kilos de charbon et deux francs en numéraire; elles reçoivent, de plus, une layette après l'accouchement.

101. Dans un cercle extérieur : ✠ CAPLVM ECCLIÆ · COLLEG · S · SALVATORIS · BRVG (*Capitulum ecclesiæ collegiatæ sancti Salvatoris brugensis*). Dans un cercle intérieur, le Sauveur nimbé, debout, bénissant de la main droite, et tenant dans la gauche le globe crucigère. 16-32.

Rev. Dans un cercle extérieur : ✠ PECCATA · TVA · ELEEMOSYNIS · REDIME · DANIEL CAP. 4. Dans un cercle intérieur, saint Éloi nimbé et mitré, debout, en habits pontificaux, tenant de la main droite la crosse et de la main gauche un marteau couronné.

Plomb.

Saint Éloi est, comme nous l'avons dit, le patron secondaire de l'église de Saint-Sauveur (1).

La légende du revers est tirée du livre de Daniel (chap. IV, 24). Le prophète conseille au roi Nabuchodonosor de racheter ses péchés par les aumônes, et ses iniquités par des œuvres de miséricorde envers les pauvres : *Rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum.*

Le méreau que nous venons de décrire appartient, ainsi

(1) *Voy.* la *Vie de saint Éloi*, par SAINT OUEN, évêque de Rouen (*Acta sanctorum Belgii selecta*, t. III, pp. 198 et s.).

qu'on le voit par la légende, à l'ancien chapitre de la collégiale de Saint-Sauveur, qui avait ses méreaux particuliers pour les distributions de pain qu'il était chargé de faire aux obits et aux anniversaires, par des actes de fondation [1].

PAROISSE DE SAINTE-WALBURGE, ANTÉRIEUREMENT SAINT-DONAT.

Après le rétablissement du culte en 1802, l'église des Jésuites, dont la construction fut achevée le 14 octobre 1641 et qui était primitivement dédiée à saint François-Xavier, abandonna le nom de Sainte-Walburge, pour adopter celui de Saint-Donat, en souvenir de la cathédrale qui avait disparu. Elle reprit le nom de Sainte-Walburge en 1834.

102. S — W (*sinte Walburge*). La sainte nimbée et voilée debout, tenant, de la main droite, la crosse abbatiale, et de la gauche, devant la poitrine, un livre contre lequel est posé un objet qui ressemble plus à un petit vase qu'à une fiole.

[1] Le fait est prouvé, entre autres, par un acte analysé au livre des fondations de l'église Saint-Sauveur, acte qui remonte au moins au XVIIe siècle. On y lit en latin : « Le teneur de livres (*tabellarius*) procurera des pains blancs (*sic*) de seigle (*rogui*)..., et recevra douze plombs ou marques du chapitre (*plumbeta seu signa capituli*), dont dix seront donnés aux amis ou au plus âgé des héritiers, qui est actuellement Henri Annoy, et les deux autres à M. le doyen (XII sous de gros). Le bedeau recevra 1 sou 4 deniers, pour distribuer ces marques et répandre de la verdure sur le sépulcre. »

Rev. HOUDT 1714.

Plomb.

Ce méreau servait à distribuer du bois.

La légende de sainte Walburge n'est pas fort connue. Sainte Walburge était fille de Richard, roi des Anglo-Saxons, et sœur de saint Willibald et de saint Winibald. Elle gouverna le royaume de son père pendant que celui-ci faisait des pèlerinages sur le continent, où il mourut à Lucques. Elle s'était retirée au couvent des bénédictines à Wimburn, dans le Dorsetshire, lorsque saint Boniface, son oncle, demandait des aides pour la fondation de monastères en Allemagne. Elle se rendit à l'appel avec trente compagnes, et devint abbesse des monastères d'Heidenheim et Eichstedt, en Bavière. Elle mourut en 776. On la représente ordinairement tenant d'une main la crosse et de l'autre un livre, sur lequel est posée une petite fiole. On la figure aussi parfois ayant près d'elle la fiole ou un tombeau d'où découle un baume goutte à goutte. Le R. P. Cachier rapporte qu'à Eichstedt, où les restes de sainte Walburge furent portés de Heidenheim, à la fin du IXe siècle, le sépulcre de celle-ci continue à distiller une sorte d'huile miraculeuse que l'on recueille avec respect, et c'est ce qu'indique la fiole qu'on met entre les mains de la sainte abbesse. On la représente également tenant une église ou un plat creux, comme cela se voit sur les stalles du XIVe siècle de la cathédrale d'Ulm [1]. Le livre et l'église signifient qu'elle contribua à la propagation de la foi.

[1] *Voy.* GRIENEBAULT et MIGNE, *Dictionnaire iconographique*, V° *Valburge* ou *Walpurge;* CAHIER, *Caractéristiques des Saints*, VIe *Familles*

103. Même droit que celui du méreau qui précède.
Rev. BROODT 1714.

Plomb.

Ce méreau, on le voit, était affecté à la distribution de pain.

104. DISCH — S. DONAS (Table de Saint-Donat).
Rev. WEKE BROOD. (Pain hebdomadaire).

Plomb. Collection de la Société archéologique de Bruges.

Ce méreau, ainsi qu'il l'indique, servait autrefois aux distributions hebdomadaires de pain.

105. DISCH — S. DONAS.
Rev. BROOD.

Plomb. Octogone.

Ce méreau est employé aujourd'hui aux distributions de pains de deux kilos et d'un kilo et demi, qui se font à quatre grandes fêtes de l'année (à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint et à la Noël), et aux frais des particuliers, à l'occasion d'obits, d'anniversaires ou de mariages.

106. DISCH — S. DONAS.
Rev. BROOD.

Plomb.

Méreau servant au même usage que le précédent, mais donnant droit seulement à des pains d'un kilo.

107. DISCH — S. DONAS.

saintes, pp. 402, 403, et *Fiole*; et *Programme de la grande procession jubilaire du précieux sang*, 1869, p. 11.

Rev. HOUT.

Plomb.

Ce méreau au moyen duquel on distribuait autrefois du bois, sert encore actuellement à distribuer du charbon, pendant l'hiver.

108. P. (*Philippus*) VAN — HOUVER — P · S · W. (*Pastor Sinte-Walburge;* curé de Sainte-Walburge).

Rev. TEEKEN — VOOR — D'ARME (marque pour les pauvres).

Plomb. Pièce rectangulaire à angles arrondis.

Ce méreau, qui avait une valeur conventionnelle de dix centimes, était délivré par l'ancien curé, M. Philippe-François Van Houver, aux gens mariés pauvres qui assistaient le dimanche à l'instruction morale et religieuse qu'il leur donnait.

Il a cessé d'être en usage depuis le décès de cet ecclésiastique, arrivé le 18 novembre 1867.

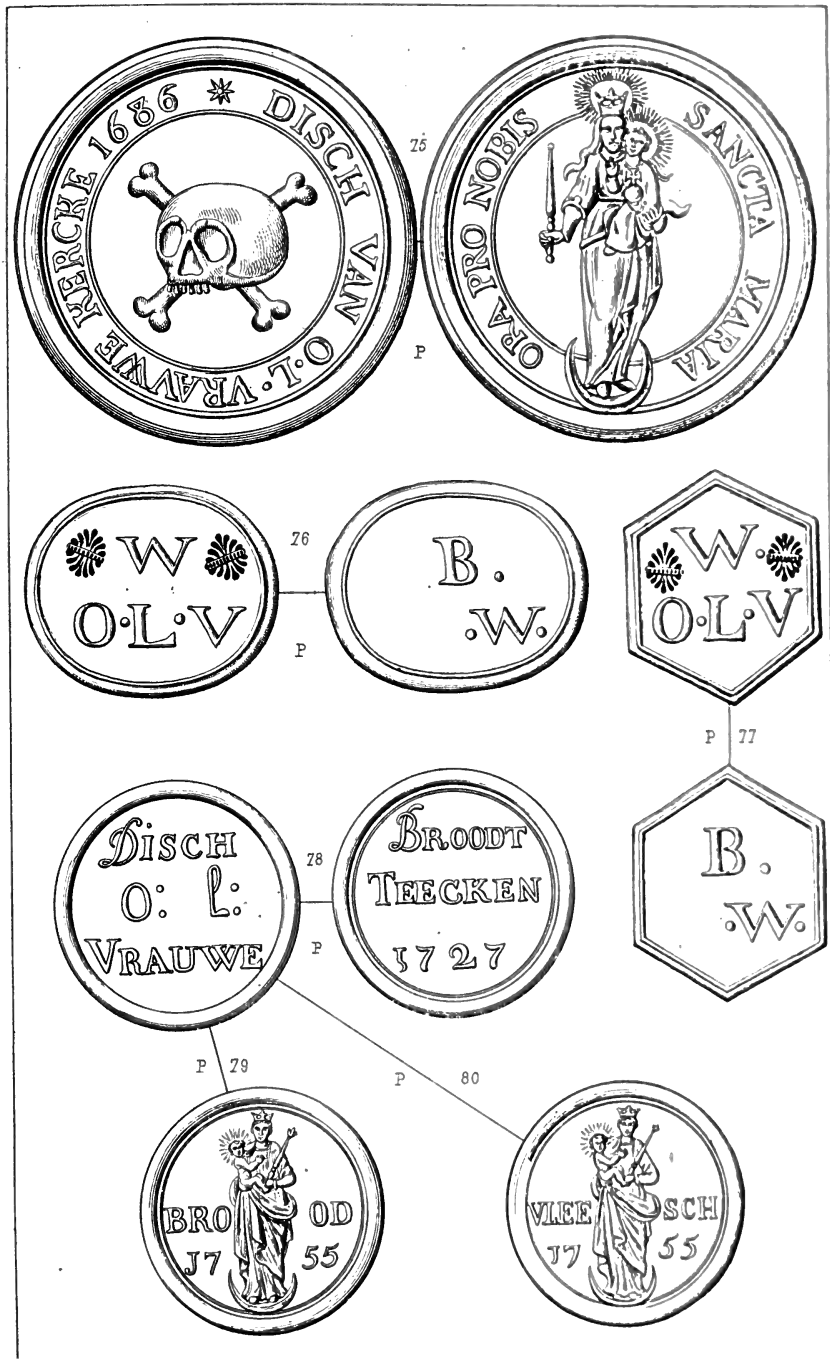
109. S (*sinte*) W (*Walburge*) — 32, le tout estampillé.

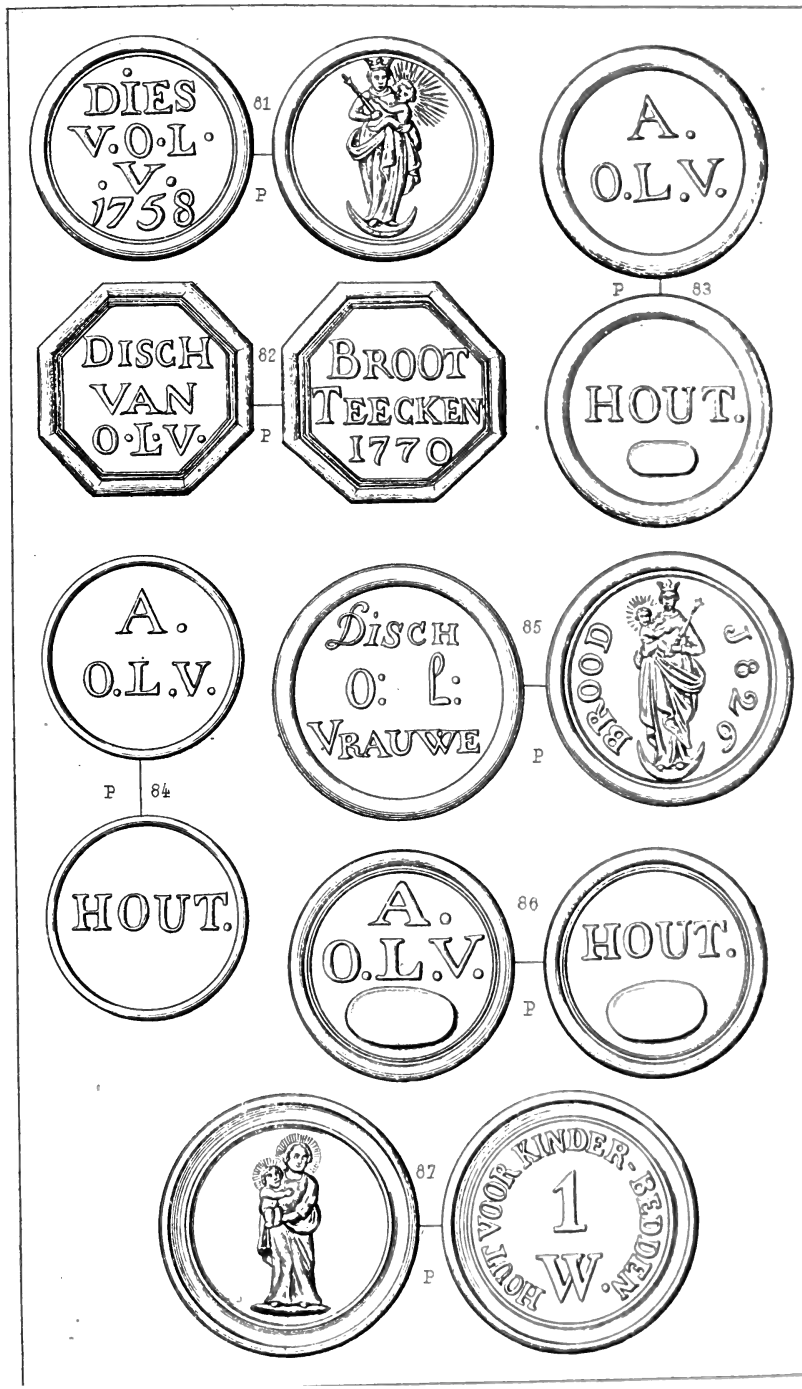
Fer-blanc.

Méreau uniface et en forme de losange, servant aux distributions de pain qui se font dans la paroisse de Sainte-Walburge par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Chaque méreau porte un chiffre différent : c'est un numéro d'ordre imaginé pour prévenir les fraudes et les doubles emplois.

(*Pour être continué.*) DE SCHODT.

69
P
1662
71 P
JO91
70
P
72
1672
HAVTIEN
SES
P
DISCH VAN O·L·VRAWWE·
73
1673·DRIE·HOVTEN
P
SANCTA·MARIA ORA·PRO·NOBIS·
VLE ESCH
74
S·BONIFACI ORA·PRO·NOBIS·
16 74
P


DISCH VAN O·L·VRAUWE KERCKE 1686
SANCTA MARIA OPA PRO NOBIS
75
P
W
O·L·V
76
P
B.
·W.
W·
O·L·V
P 77
B.
·W.
DISCH
O: L:
VRAUWE
78
P
BROODT
TEECKEN
1727
P 79
P 80
BRO OD
17 55
VEE SCH
17 55


DIES
V.O.L.
V.
1758
81
P
A.
O.L.V.
P
83
DISCH
VAN
O.L.V.
82
P
BROOT
TEECKEN
1770
HOUT.
A.
O.L.V.
P
84
HOUT.
DISCH
O: L:
VRAUWE
85
P
BROOD
1826
A.
O.L.V.
86
P
HOUT.
87
P
HOUT VOOR KINDER BEDDEN
1
W.

88

P

89 P

90

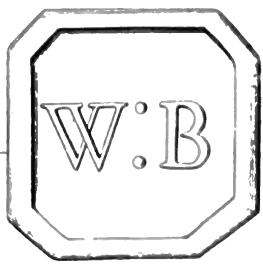
P

91

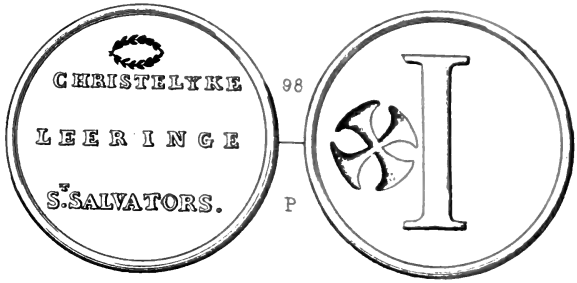
P

92

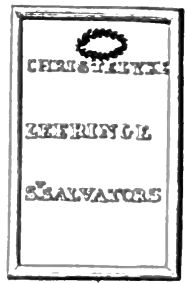
P



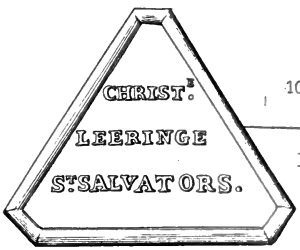
S.SAL
93
W.B
P
SALVATOR
DISCH
SINTE
94
P
95
P
HEEST
TAFEL
VANDEN
96
C
ST
SAL
97
C
1861



98 P



99 P



100 P

101 P

102 P

103 P

BROODT
1714

DISCH
S.DONAS

104 P

WEKE
BROOD

DISCH
S.DONAS

105 P

DISCH
S.DONAS

106 P

BROOD

BROOD

DISCH
S·DONAS

107 P

HOUT

TEEKEN
VOOR
D'ARME

108 P

P. VAN
HOUVER
P. S. W.

109.

S W
32

F.B